

de celui du fœtus, permet l'observation des processus qui se passent in loco, sans que des insertions de tissus de quelque région voisine viennent s'y mêler.

J'ai eu à ma disposition des amnios d'embryons de cochon, de mouton, de lapin et de cochon d'Inde à différents stades de leur développement et j'ai trouvé que ceux du cochon, vers la moitié de l'âge du fœtus (10—15 cm.), répondaient le mieux à mes vues.

Les méthodes d'observation que j'ai suivies ont été très variées. Dans le courant des dix-huit mois que j'ai consacrés à l'étude de cette question, j'ai soumis à l'expérience presque tous les fixateurs les plus usités, toutes les méthodes de coloration élective du tissu élastique dont il avait jamais été question dans la littérature; j'ai essayé de modifier d'anciennes méthodes et d'en combiner de nouvelles. Ces essais m'ont prouvé que le liquide de Müller était le meilleur fixateur des membranes de l'amnios pour l'étude de l'histogénie du tissu élastique (c'est aussi l'opinion de Loisel), et la méthode de la fuchsine décrite par Taenzer (méthode d'Unna modifiée)—la meilleure méthode de coloration élective. La plupart des autres fixateurs, y compris l'acide osmique et le sublimé, ratatinent fortement les membranes; quant aux autres méthodes de coloration élective, elles donnent des images moins nettes que celles qu'on obtient par la méthode de la fuchsine. D'après cette méthode, on fixe les tissus par l'alcool ou par la liqueur de Flemming, on les passe dans l'alcool absolu, on les colore préalablement par la vé-suvine, puis on les plonge, après un lavage à l'eau, pour 24 heures dans la liqueur suivante: fuchsine 0,5, alcool 25,0, aq. destill. 25,0 et acid. nitr. (à 25 pour 100) 10,0. Après ce bain on immerge le tissu pour 2—3 secondes dans une solution d'acide azotique à 25 pour 100, on le déteint en le passant à l'acide acétique dilué, on déshydrate rapidement par l'alcool absolu et on le plonge dans du baume de Canada après l'avoir passé à la cédrelée. Dans le but tout spécial que je poursuivais, j'ai été obligé de modifier un peu cette méthode, vu que la partie du traitement qui introduit la liqueur de Flemming et l'alcool absolu ne peut être appliquée aux membranes amniotiques, car ces deux liquides les ratatinent à un tel point qu'il devient impossible de les étendre sur le porte-objet dans un seul plan. Quant au baume de Canada il possède l'inconvénient de ne pas pouvoir servir aux observations du tissu élastique, les coefficients de réfraction des deux substances étant assez proches, ce qui nuit à la netteté de l'image. J'ai reconnu plus tard qu'en remplaçant, après la coloration par la fuchsine, l'acide azotique à 25 pour 100 par une solution de potasse caustique au même degré de concentration (lorsque la coloration se fait rapidement, il est avantageux de se servir de solutions plus diluées), on obtient une différenciation beaucoup meilleure. La méthode fondamentale appliquée aux membranes amniotiques se réduirait donc aux opérations suivantes: fixation pendant 2—3 jours dans la liqueur de Muller, lavage rapide à l'eau distillée et élimination par l'alcool à 60° des sels de chrome dans l'obscurité, après quoi on immerge les membranes dans de l'alcool à 75°, où elles se conservent assez longtemps sans perdre aucune des propriétés d'un objet frais. Lorsqu'on veut en étudier un morceau, on le lave à l'eau distillée, on le débarrasse des couches épithéliales, soit en le secouant doucement dans